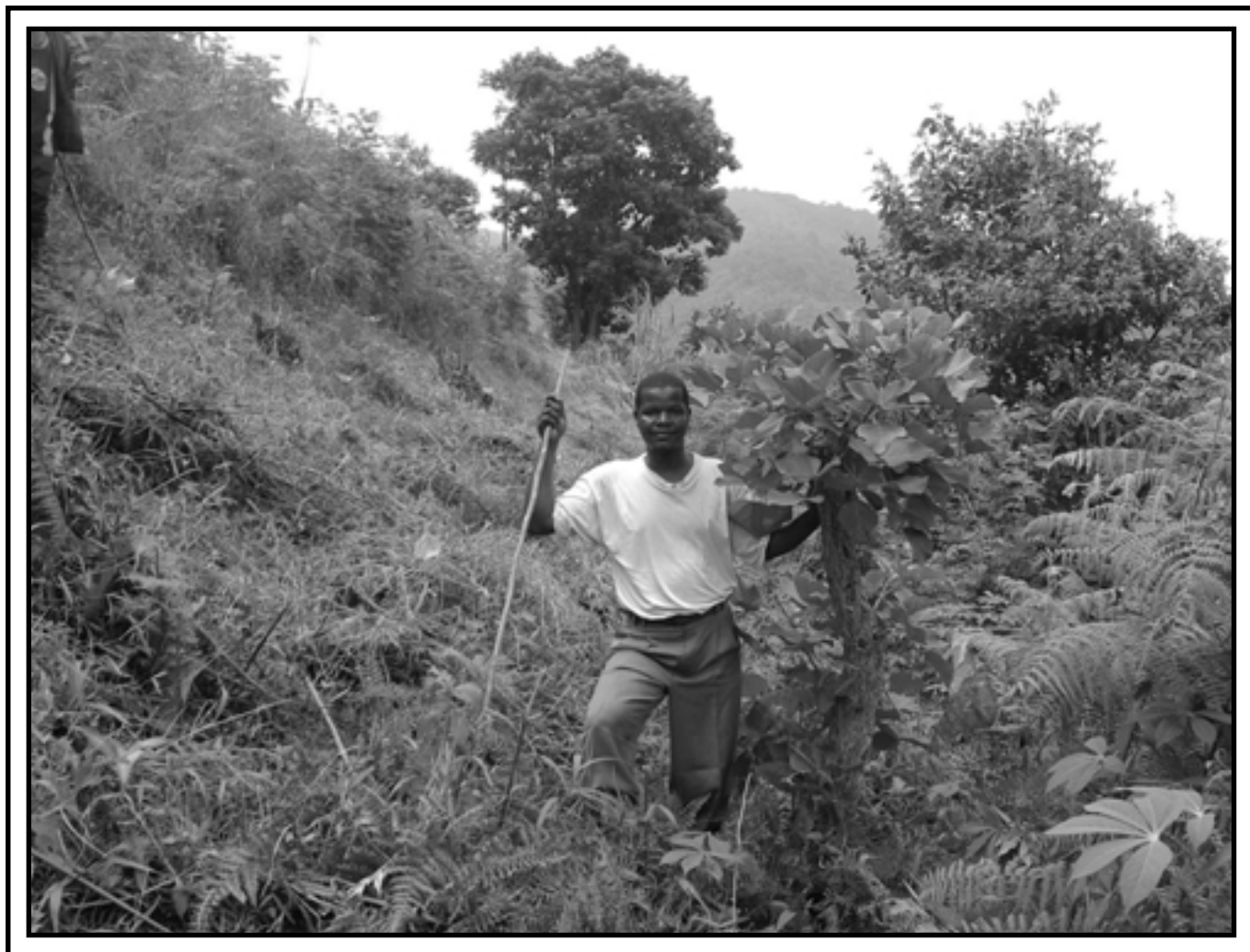




Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 27, Décembre 2003



**Disparition de
Mishebere**

**La Réserve
Spéciale de
Gorilles de
Sarambwe**

**Stratégies de
protection pour
les gorilles de
Cross River**

**Sanctuaire à
Gorilles de
Mengamé au
Cameroun**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	
Disparition de Mishebere	
Un garde du Kahuzi-Biega tué par les militaires	
Une institution d'enseignement de conservation	
L'AFECOGO s'associe à l'UGADEC	
La Réserve Communautaire à Gorilles de Walikale	
Le gorille dans la tradition Nyanga	
Gorille orphelin confisqué	
Population d'hippopotames dévastée	
22 rhinos blancs seulement ont survécu à la guerre au Congo	
La Réserve Spéciale de Gorilles de Sarambwe	
Gorilles	
Stratégies de protection pour les gorilles de Cross River	
Sanctuaire à Gorilles de Mengamé au Cameroun	
A propos de la viande de brousse : dernières nouvelles	

Adresse de l'organisation:

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail Brunnerbrd@aol.com

<http://www.berggorilla.org>

Le dernier numéro de *Gorilla Journal* est disponible en format PDF dans le Menu à la rubrique « Gorilla Journal »

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E

Auteurs

Christina Ellis a rejoint le <i>Jane Goodall Institute</i> en 2000 pour lancer un programme conçu pour réduire le commerce de viande de brousse. Elle est actuellement VP, Directrice des programmes sur le terrain pour l'Afrique chez JGI, et continue à s'intéresser à la conservation centrée sur la communauté en Afrique Centrale.	3
Bernard Iyomi Iyatshi est spécialiste en gestion de la faune. Il travaille dans le domaine de la conservation de la nature en République Démocratique du Congo depuis 22 ans, dans des parcs nationaux comme le Salonga, le Maiko et le Kahuzi-Biega. En août 2002, il est devenu conservateur principal au Parc National de Kahuzi-Biega.	3
Dr. Annie Kahindo Muyisa est présidente de l'AFECOGO et coordinatrice de « Santé des Ecosystèmes et Développement » pour le DFGF-I dans l'est de la République Démocratique du Congo	3
Pierre Kakule Vwirasihikya travaille au Parc National des Virunga depuis 1982. Actuellement il cumule les fonctions de coordinateur de la Réserve à Gorilles de Tayna (depuis 1988) et de secrétaire exécutif de l'UGADEC (depuis 2002). Il a rem-	3

Gorilla Journal 27, Décembre 2003

Editeur: Angela Meder
Augustenstr. 122
70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919

E-mail angela.meder@t-online.de

Traduction: Nouvelles Approches

Réalisation: Angela Meder

Couverture: Claude Sikubwabo avec un arbre *Erythrina*, à la limite de la Réserve de Sarambwe

Photo: Claude Sikubwabo Kiyengo

porté le ASP Conservation Award en 2002.

Jean Claude Kyungu a dirigé une ONG écologique (1994–1999). Depuis 1997, il est consultant en biodiversité pour le Nord-Kivu. Il a été désigné pour diriger la Réserve à Gorilles de Tayna. Il est assistant de recherche au centre universitaire du Nord-Kivu

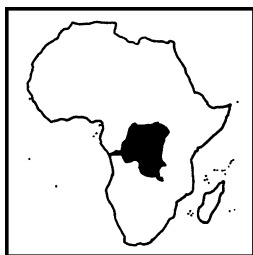
Prof. John F. Oates est membre du Comité de Conservation de l'IPS (*International Primatological Society*) et du Comité de Direction du « Primate Specialist Group » de l'UICN. Il étudie depuis 1964 l'écologie des primates des forêts tropicales.

Carlos Schuler a d'abord travaillé dans l'imprimerie puis est devenu moniteur de ski et de planche à voiles. En 1983 il a visité Bukavu. Il eut alors l'occasion d'observer pour la première fois des gorilles en liberté. Deux ans plus tard, il était de retour à Bukavu et depuis 1994 il travaille pour la GTZ.

Claude Sikubwabo Kiyengo a conduit une étude sur les gorilles dans le Parc National de Maiko entre 1989 et 1992. Depuis 1995, il travaille pour l'ICCN (*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature*) à Goma. Actuellement il travaille pour le programme PPP (*Projet Parcs de la Paix*) de l'UICN à Goma.

Jacqueline Sunderland-Groves a commencé à travailler sur les primates en 1991 avec *Pandrillus* au Nigeria. En 1995, elle est allée au Cameroun pour coordonner le projet de *Pandrillus* au Limbe Wildlife Centre. En 1997, elle a initié une étude sur les gorilles de la Réserve Forestière de Takamanda et depuis 2000, elle étudie les gorilles de Cross River dans d'autres régions.

Iris Weiche a commencé en 1990 son travail sur les primates, dans la nature et dans les zoos. Depuis 1994, elle est active au *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et de 1997 à 2002 elle faisait partie du conseil d'administration.



R. D. CONGO

Disparition de Mishebere

Les responsables du Parc National de Kahuzi-Biega avaient entrepris plusieurs contacts avec les belligérants pour sauvegarder les gorilles qui sillonnaient leurs positions. Ainsi nous avons pu suivre régulièrement 4 des 5 familles de gorilles qui passaient le plus clair de leur temps autour de notre station de Tshivanga. Les effectifs de ces 4 dernières familles ainsi suivies pendant l'occupation du parc par différents belligérants sont à ce jour au grand complet.

La cinquième famille, la famille Mishebere était la plus grande et la plus attrayante. Elle comptait 39 individus dont un mâle adulte Mishebere, 16 femelles adultes, 1 jeune mâle, 6 sub-adultes, 6 jeunes, et 9 bébés. Son domaine vital se situait entre la



plantation de Mbayo et le poste de patrouille de Mugaba, soit sur environ 20 km de long. En octobre 2002, elle s'était comme d'habitude réfugiée au pied du Mont Kahuzi dans la forêt de



Mishebere et son crâne

Photos: Carlos Schuler

Un garde du Kahuzi-Biega tué par les militaires

Nous avons le profond regret d'annoncer la mort brutale de notre garde Kasigwa Kaboyi, âgé de 31 ans, survenue en date du 31 octobre 2003 à 20 heures dans le secteur de Kasirusiru où il était affecté.

Ce soir là, une information était parvenue selon laquelle un groupe armé d'Interahamwe et d'ex-FAR (*Forces Armées Rwandaises*) avait été aperçu dans le parc. Il se préparait à attaquer les villages environnants. Le commandant des militaires basés également à Kasirusiru non loin du poste des gardes, saisi de la nouvelle, décida de mener une action pour contrer ces inciviques. Comme les militaires ne connaissent pas assez la forêt du parc, il a jugé bon de recourir à deux de nos gardes. C'est ainsi qu'ils ont formé une patrouille mixte composée de 22 militaires et de 2 gardes du parc.

Durant la marche, les militaires allaient devant, avec un garde qui les guidait tandis que l'autre venait derrière. Malheureusement quand le deuxième garde s'approcha du lieu de l'embuscade, un soldat tira sur lui. C'est un véritable crime.

Nous regrettons amèrement cet incident. Dans une patrouille il y a toujours un ordre de marche et on ne tire pas sans avoir reçu l'ordre de la hiérarchie. Nous pensons que la justice sera rendue et l'assassin sera puni conformément à la loi.

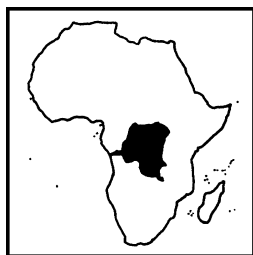
L'enterrement du Garde a eu lieu l'après-midi du 1 novembre 2003 à Kasirusiru. Que son âme repose en paix.

Bernard Iyomi Iyatshi et Carlos Schuler

bambous car c'était la période des jeunes pousses de ces graminées. Après cette période, la famille se dirigeait vers Mbayo.

Nous avons rencontré des obstacles majeurs pour le suivi de cette famille Mishebere. Nous ne pouvions pas forcer la pénétration et la surveillance de ce secteur, pour des simples raisons de sécurité. C'est ainsi que le contact avec cette famille a été rompu à partir de janvier 2003. A partir du 3 mai 2003, c'est-à-dire après la sortie des belligérants du parc, nous avons intensifié des patrouilles pour la recherche de cette famille.

Le 12 août 2003 à 10h50' nous avons finalement retrouvé les ossements de Mishebere sous un arbre. C'était sur la colline Kakungu couverte par une forêt secondaire. Quelques poils et la denture retrouvés ont permis l'identification. Il n'y avait plus la moindre trace de chair sur les os devenus propriété des fourmis rouges et qui attiraient les rongeurs dans le sec-



R. D. CONGO

teur. Nos observations attentives ont permis de conclure ce qui suit :

- Les meurtriers n'ont pas été des braconniers professionnels, sinon ils auraient récupéré leur butin : la carcasse du gorille abattu.
- Le gorille aurait été fusillé non loin de la route Kabona et la balle n'avait pas atteint un point vital.
- Nous estimons que ce crime a dû avoir lieu vers février 2003.

Pour en savoir plus sur les autres membres de la famille, il faut encore beaucoup de travail et de temps. Déjà, quelques augmentations dans le nombre d'individus ou de nids ont été constatés au sein des familles avec lesquelles ils partageaient le domaine vital. Aussi, non loin des ossements, nous avons pu découvrir un site de nids âgés de plus ou moins 2 mois. Nous devons donc continuer les recherches pour avoir une idée plus exacte sur le nombre des victimes et des rescapés.

Nous rendons une fois de plus un vibrant hommage à nos gardes du parc, nos guides qui ont travaillé dans des conditions indescriptibles pendant des années de guerre – jour après jour – bravant tous les dangers pour sauvegarder les gorilles. Après



Le ministre Anselme Enerunga et Eulalie Bashige de l'ICCN ont visité le Parc National de Kahuzi-Biega le 23 décembre 2003

Photo: Carlos Schuler

l'occupation de plusieurs mois de l'habitat de Mishebere, ces mêmes personnes n'ont pas hésité à effectuer des patrouilles sous tente pour essayer de retrouver Mishebere. Peine perdue! Imaginez leur moral ...

Nous continuons malgré tout notre combat pour la protection de ce patrimoine de l'humanité.

*Bernard Iyomi Iyatshi et
Carlos Schuler*

Une institution d'enseignement de conservation

La création de la plate-forme dénommée « *Union des associations de conservation des Gorilles pour le Développement Communautaire à l'Est de la République Démocratique du Congo* », en sigle « UGADEC », a été une réponse au souci des associations membres qui voulaient conjuguer ensemble leurs efforts en vue de conserver la faune et la flore et consolider les actions de conservation par un développement durable.

Pour bien mener et concilier les activités de conservation et de développement dans la zone d'intervention de l'UGADEC, une institution technique privée d'enseignement supérieur dénommée « *Tayna Center for Conservation Biology* », en sigle « TCCB », a été créée sous l'initiative et les efforts soutenus du Conservateur en Chef, Pierre Kakule Vwirasihikya, Coordinateur du projet « Réserve de Gorilles de Tayna » (RGT) et Secrétaire Exécutif de l'UGADEC. Elle est en train de s'installer effectivement.

L'idée de la création de cette institution d'enseignement supérieur par la RGT est née d'un besoin en techniciens pour l'animation et la gestion des différents projets de conservation communautaire participative de la région.

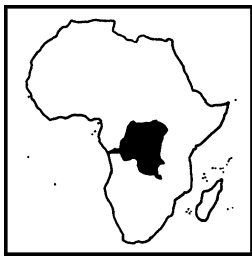
Notons en passant que, auparavant, la RGT était amenée à former ses étudiants à l'Institut Supérieur d'Ecologie et de Conservation de Kirumba (ISEC/Kirumba). Mais, suite à la différence de programme d'enseignement entre cette institution et le TCCB naissant, la RGT va retirer ses 18 étudiants de l'ISEC/Kirumba. Une formation scientifique et professionnelle qui cadre avec l'approche de la conservation communautaire participative leur sera offerte ainsi qu'à 64 autres enfants de propriétaires terriens des associations membres de l'UGADEC (RGT, RECOPRIBA, ILSN, ACPN-IM, COCREFOBA, RGU, RGPU, REGOUWA) et des autres communautés impliquées dans la conservation des écosystèmes. Cela permettra de renforcer leurs capacités d'action, de protection et de gestion des ressources naturelles.

En outre, elle ouvrira des perspectives de recherche dans ces réserves, lesquelles recherches auront un impact positif sur la vie des populations environnantes. Elle offrira enfin des possibilités de promouvoir un développement socio-économique durable dans les milieux respectifs des associations membres.

La particularité de cette institution d'enseignement supérieur réside dans le renforcement des capacités des acteurs locaux dans le domaine de la conservation communautaire participative, dont le projet est la première expérience du genre en Congo.

Grâce aux fonds de construction et aux bourses d'étudiants reçues de l'USAID-gorilla directives par l'entremise du DFGF-I (*Dian Fossey Gorilla Fund International*), le TCCB ouvrira ses portes au mois de janvier 2004. Il organisera trois options d'études à savoir :

- recherche et conservation biologique;
- conservation et aménagement des aires protégées;



R. D. CONGO

– education, communication et information.

A l'issue de cette formation scientifique, le TCCB aura mis sur le terrain des chercheurs, des gestionnaires d'aires protégées communautaires et des vulgarisateurs outillés dans l'éducation environnementale. Il reste ouvert à l'ICCN et à toute autre institution étrangère qui adhère à son programme.

En somme, il y a lieu de noter que malgré les difficultés économiques, ce projet ambitieux est en train de s'exécuter avec les possibilités limitées de l'UGADEC. C'est ainsi qu'elle sollicite auprès des hommes et organisations de bonne volonté, soucieux de protéger les espèces rares menacées d'extinction, en vue de la création d'un équilibre écologique et de la promotion d'un développement durable dans les régions autour des aires protégées, un appui à cette institution



Gardes et pisteurs durant une patrouille anti-braconnage dans la forêt de l'tombwe (Réserve ACPN) avec un bébé gorille mort

naissante. C'est à cet effet que l'UGADEC reste très reconnaissante au DFGF-I, à l'USAID et au *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* pour leur contribution à la réalisation de ce projet.

Pierre Kakule Vwirasihikya

L'AFECOGO s'associe à l'UGADEC

On ne le dira jamais assez, « l'union fait la force ». En comptant uniquement sur les réserves communautaires ou sur les hommes, l'*Union des Associations pour la Conservation des Gorilles et le Développement à l'est de la République Démocratique du Congo*, UGADEC en sigle, ne peut à lui seul atteindre ses nobles objectifs.

Ce n'est un secret pour personne : **éduquer une femme c'est éduquer toute une nation**. La femme joue un rôle capital dans la société africaine. Elle est la principale éducatrice dans les milieux tant urbains que ruraux. Elle influence facilement son mari et ses enfants.

Néanmoins, en toute ignorance, dans le cadre de ses activités quotidiennes, la femme africaine participe activement à la destruction de la nature. Pour le cas d'espèce, citons l'utilisation du bois de chauffage pour la cuisson des aliments, la violation des espaces protégés par des champs, la consommation de viande de bêtes sauvages dans l'alimentation et le commerce, pour ne citer qu'eux.

Compte tenu de ce qui précède, l'*Association des Femmes pour la Conservation des Gorilles* en abrégé AFECOGO a été créée pour soutenir l'UGADEC dans son initiative de conservation. Cette association a été créée par des femmes œuvrant dans les différentes réserves de l'UGADEC, en vue d'apporter une sensibilisation et une éducation en rapport avec la conservation de la nature en général

et des gorilles en particulier, dans leurs foyers d'abord, puis auprès d'autres femmes en leur demandant d'apporter le même message dans leurs maisons.

L'AFECOGO s'est assigné comme objectifs :

- lutter contre les dangers qui menacent les gorilles et leur habitat;
- informer la population sur le bien fondé de leur action;
- sensibiliser et éduquer les enfants afin de leur inculquer une mentalité favorable à la conservation;
- sensibiliser la femme tant en milieu rural qu'urbain.

Dans ses perspectives d'avenir, l'AFECOGO envisage de sensibiliser et dissuader totalement les femmes vendeuses de viande de brousse et les initier à d'autres activités lucratives en remplacement de cette dernière et d'initier les destructeurs des habitats des espèces phares au reboisement privé, reboisement qui servira ensuite au bois de chauffage et au commerce.

En vue d'atteindre ses objectifs, l'AFECOGO fait des descentes sur le terrain afin d'effectuer des sondages d'opinion, et des enquêtes sous forme d'interview en vue de saisir la réalité.

Par ailleurs, depuis sa création, l'AFECOGO a déjà réalisé ce qui suit :

- des sondages d'opinion sur l'ampleur du commerce de viande de brousse;
- des sondages d'opinions sur la destruction des ressources alimentaires et de l'habitat des gorilles;
- des campagnes médiatiques à la radio locale;
- l'identification des détenteurs de primates et des vendeuses de viande de bêtes sauvages;
- une participation à la journée mondiale de la femme avec comme activités : projection du documentaire sur la célèbre Dian Fossey, meeting et manifestations culturelles,



R. D. CONGO



Des membres de l'AFECOGO vérifient que la viande en vente sur les marchés ne provient pas d'espèces animales en danger

réunion et concertation avec d'autres institutions.

Pour ce qui est de ses ressources, notons quelles proviennent des cotisations des membres, de dons, de legs et subventions provenant de personnes physiques ou morales, de l'intérieur comme de l'extérieur du pays.

L'AFECOGO tient à remercier d'une façon générale toutes les réserves communautaires de l'UGADEC dont sont issus ses membres, et en particulier les responsables de la Réserve des Gorilles de Tayna qui l'aident dans l'accomplissement de ses activités. Ses vifs remerciements vont au *Dian Fossey Gorilla Fund International* et plus précisément à Clare Richardson et à Alecia Lilly pour leur soutien tant moral que financier. Elle invite par ailleurs toute autre personne ou organisation à la soutenir dans ses louables efforts de conservation.

*Annie Kahindo Muyisa et
Pierre Kakule Vwirasihikya*

La Réserve Communautaire à Gorilles de Walikale

Le Nord-Kivu, et plus particulièrement le territoire de Walikale, regorge en

core de forêts denses et vierges dont la biodiversité reste inconnue. Ces forêts abritent de nombreuses espèces rares telles que le gorille, l'okapi, le paon du Congo et des écosystèmes hydrologiques et floristiques impressionnants.

En dehors des travaux d'évaluation préliminaire faits par WCS sur les forêts de Walikale, aucune étude scientifique approfondie n'a jamais été entreprise. Et s'il y en a eu, il n'existe quasi pas de publications. A ce sujet il n'y a que quelques données qualitatives ramenées par Malassi (membre de la Réserve Communautaire à Gorilles de Walikale – RCGW) en 2000 dans le cadre de son travail et celles de la mission de prospection de 2002 réalisée par DFGF-E (*Dian Fossey Gorilla Fund Europe*) et la RCGW. Les résultats de ces travaux ont montré que les communautés humaines de Walikale commençaient à prendre conscience de l'intérêt de la protection des forêts. Elles ont constaté que malgré l'utilisation des forêts non protégées par des exploitants miniers, elles n'arrivent pas à développer leurs milieux.

Ainsi, les Chefs terriens de Walikale s'étaient rassemblés en 2001 et avaient exprimé leur souci de conserver la biodiversité de leurs forêts en protégeant plus particulièrement les gorilles de ce territoire. Ils ont ainsi créé la Réserve du Mont Ngaa et ont estimé que ce projet pourrait contribuer au développement du milieu.

Le projet RCGW a été soumis au DFGF-E en novembre 2001 pour étude de faisabilité. Ce projet a été accepté et reçoit depuis mars 2003 le financement de DFGF-E.

Le RCGW est localisé sur le versant ouest du Mont Mitumba, à une altitude variant entre 1000 et 2500 m. La réserve est limitée au nord par les rivières Bilate, Misoke, Tatako; à l'est par la rivière Hunde; à l'ouest par la

rivière Ruringa; au sud par Osso et Rumpobya.

Le climat : est de type équatorial. Le sous-sol est riche en minerais divers : or, coltan, cassitérite; le sol de couleur rouge est très fertile. La forêt est en grande partie équatoriale, très dense et ombrophile, combinée à des forêts de transition.

La RCGW est une ONGD congolaise. Elle dispose des documents administratifs suivants : statuts, règlement d'ordre intérieur, certificat d'identification, autorisation de prospection. Les demandes sont en cours pour une reconnaissance au niveau national. La structure de la RCGW est composée

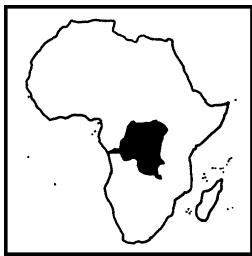
- d'une Assemblée Générale regroupant les membres
- d'un Conseil d'Administration
- d'un Comité de Coordination des activités.

La population est essentiellement constituée d'adultes et de jeunes avec peu de vieillards. Elle reste agropastorale à cause des conditions climatiques qui favorise la fertilité du sol. Les principales cultures sont le manioc, le riz et le palmier à huile. Il n'existe pratiquement plus de revenu paysan à cause des effets des deux dernières guerres. La pauvreté est extrême. Toutes les infrastructures routières, scolaires et sanitaires n'existent plus ou sont en voie de disparition. Le DFGF-E a planifié un programme de conservation à long terme des gorilles et des forêts avec la participation active des communautés locales.

Jean Claude Kyungu

Le gorille dans la tradition Nyanga

La RCGW est une association dont les activités se déroulent en milieu majoritairement Nyanga. Historiquement, les Nyanga considéraient le go-



R. D. CONGO

rille comme un animal très agressif, méchant, intimidant et inquiétant à cause de sa façon de crier et de s'attaquer aux hommes. Ils appellent le gorille du nom de « Muhumba ». D'autres le surnomment « Shebirari » ce qui signifie animal qui emporte feuilles et arbustes sur son passage; d'autres encore l'appellent « Shempanda », c'est-à-dire animal à gros orteils. Bref, le gorille est connu comme un animal grand destructeur et ravageur de champs.

Relation entre gorilles et peuple Nyanga

Sur le plan culturel. Chez le Nyanga, il existe un groupe clanique dénommé « Bahumba » qui signifie descendants de gorille ou peuple ayant comme ancêtre éponyme « gorille ». En effet, ce peuple considère le gorille comme son « dieu protecteur » contre toute malédiction. Les Bahumba ne s'attaquent jamais au gorille, ne mangent point sa viande. Le gorille à son tour ne s'attaque jamais à tout fils ou fille du clan « Bahumba » ni ne ravage leurs champs même s'ils cultivent au même endroit que leurs voisins du village.

Certaines personnes se servent des sourcils et des lèvres de gorille sous prétexte de se procurer une force et une puissance surnaturelles (parler avec sang-froid, avoir un ton terrifiant par exemple).

Sur le plan social. Le gorille est un animal qui considère l'homme comme un adversaire mais qui entretient des relations avec lui. La preuve en est donnée par le fait qu'il ne s'attaque guère à une femme enceinte. C'est pourquoi certaines personnes lorsqu'elles sont en voyage et qu'elles aperçoivent un gorille qui bloque la route, placent celle-ci devant dans la file, croyant que lorsqu'elle sera aperçue par le gorille, ce dernier se mettra en fuite pour laisser le passage à la femme.

En plus, il arrive parfois qu'il sauve la vie d'un homme en danger. Par exemple, dans le cas où il trouve un homme monté sur un arbre et ne sachant comment descendre, le gorille arrive au secours de la personne en danger en le transportant sur son dos jusqu'au sol.

Les femmes de la communauté Nyanga ne mangent pas la viande de gorille de peur qu'elles ne mettent au monde un enfant semblable à cet animal qualifié de vilain. Seuls les hommes mangent la viande de cet animal. Par conséquent, ils font eux-mêmes la cuisine au « Baraza », lieu de rencontre des hommes.

Dans le village, lorsqu'un gorille était abattu, les habitants se réjouissaient de la disparition de ce grand destructeur et ravageur de bananeraies.

Chez les Nyanga, la chasse au gorille était interdite à tout homme dont la femme était enceinte car la présence de celui-ci dans la forêt constituait un obstacle pour abattre cet animal. Il devenait très agressif ou parvenait à disparaître complètement du lieu de chasse.

Sur le plan économique. Jadis, le gorille était perçu par le Nyanga comme un animal gênant, destructeur, voué à la mort. C'est pourquoi ils le pourchassaient. Plus tard, lorsqu'une loi nationale fut promulguée, interdisant la chasse au gorille, ainsi qu'aux éléphants, girafes, zèbres, okapis, chimpanzés, etc. pour éviter leur extinction, les Nyanga ont cessé immédiatement cette pratique en vue d'observer la loi.

Bref, le peuple Nyanga n'affichait aucun intérêt à l'égard du gorille. Lorsqu'il était abattu, on bénéficiait bien de quelques sous grâce à la vente de la viande, mais les animaux considérés comme plus bénéfiques étaient les éléphants pour la viande et les pointes d'ivoire, le léopard pour sa peau utilisée lors de l'investiture du chef et pour

la vente, et le buffle pour sa viande.

Les Nyanga connaissaient donc le gorille, mais ne connaissaient pas son importance.

Jean Claude Kyungu

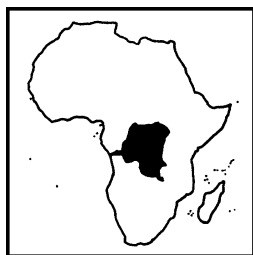
Gorille orphelin confisqué

Au début de novembre, un jeune gorille âgé d'un an a été confisqué à des braconniers. L'ICCN à Goma avait été informé que deux bébés gorilles étaient détenus illégalement. Ils avaient été amenés à Goma en provenance de Walikale. Un des bébés est mort à son arrivée. Lorsque les braconniers ont appris que l'ICCN était au courant, ils ont gardé le bébé gorille en dehors de Goma. Quelques jours plus tard, l'office rwandais ORTPN a été informé de la présence du gorille par les populations locales et il a pu être saisi. Quatre braconniers, trois Congolais et un Rwandais, ont été arrêtés.

Le bébé était en bonne santé et légèrement blessé. Après la saisie, il a été emmené à Ruhengeri où il est soigné. Il n'est pas encore évident de dire à ce stade à quelle sous-espèce il appartient, un test génétique est actuellement conduit pour le déterminer. Les braconniers font partie d'un réseau international qui organise la contrebande d'animaux en voie d'extinction. Les autorités congolaises et rwandaises s'appliquent actuellement à détruire ce réseau.

Population d'hippopotames dévastée

Un recensement des hippopotames du Parc National des Virunga effectué en mars et en août 2003, a démontré que la population de ces animaux avait décliné de 95%. Le parc abritait



R. D. CONGO

à une certaine époque la plus grande population d'hippopotames du monde. Il y a moins de 30 ans, c'est quelque 29.000 hippopotames qui vivaient en ce lieu. En 2003, le recensement effectué conjointement par l'ICCN, le WWF et d'autres organisations internationales de conservation a démontré qu'il n'en restait que 1300. Les rapporteurs ont trouvé que des factions armées tuaient les hippopotames « en quantité choquante » non seulement pour leur viande, mais également pour leurs canines, suite à une demande internationale accrue émanant du marché illégal de l'ivoire.

Les hippopotames assurent un rôle important dans l'écosystème. Leurs déjections produisent des éléments essentiels dans la chaîne alimentaire, particulièrement pour les poissons. La perte de plus de 27.000 hippopotames durant les dernières décennies a entraîné une réduction des prises de poisson et une perte dramatique d'éléments nutritifs dans les écosystèmes d'eau douce. Le lac Edouard abrite une population de plus de 20.000 âmes vivant autour du parc qui dépendent de la pêche pour leur subsistance.

Résumé d'une communication de presse du World Wide Fund For Nature (WWF)

22 rhinos blancs seulement ont survécu à la guerre au Congo

Les rhinos blancs ont été amené au bord de l'extinction par les troupes rebelles qui leur font la chasse au Congo. D'après un recensement aérien, il ne reste plus en vie que 22 rhinos blancs de la sous-espèce du nord, dans le parc national de la Garamba (ils étaient 30 l'année passée). Les rhinos blancs de la sous-espèce du nord (*Ceratotherium simum cottoni*) habitaient jadis l'Afri-

que Centrale, mais ils sont actuellement chassés pour leurs cornes par les troupes rebelles du Soudan, de l'Ouganda, du Rwanda et du Congo. Les cornes se vendent plus de 4.500 £ la paire à des artisans yéménites qui les utilisent pour fabriquer des poignards traditionnels. Les bénéficiaires de la vente sont utilisés pour acheter des fusils, des grenades et des lance-roquettes pour la guerre que mènent ces rebelles. Les gardes du parc sont dans l'impossibilité de protéger les animaux contre des rebelles aussi puissamment armés. Un ranger a été tué et un autre blessé lors d'une embuscade tendue par les braconniers.

Le nombre de rhinos blancs au Parc de la Garamba avait été réduit à 15 en 1985. Grâce à la protection qui leur avait été assurée leur nombre était passé à 30 en 1991.

En Afrique, le nombre total de rhinos des deux espèces (blancs et noirs) est tombé de 70.000 en 1970 à 10.000 en 1990, mais il a depuis remonté jusqu'à 14.000. L'espèce la mieux représentée est le rhino blanc de la sous-espèce du sud avec un effectif de 11.670 individus en vie.

Résumé d'une communication de presse de Save the Rhino International

La Réserve Spéciale de Gorilles de Sarambwe

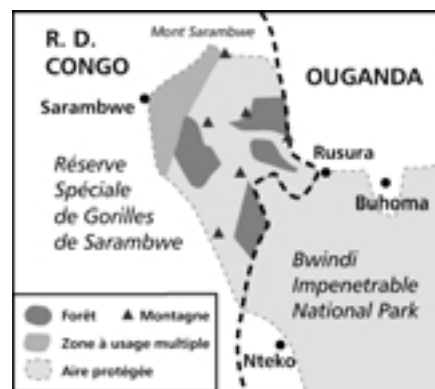
Le 21 juin 2003, la Réserve de Sarambwe a été dotée d'un statut propre sous la dénomination de Réserve Spéciale de Sarambwe avec une superficie de 900 ha. Ceci met fin aux conflits éventuels qui auraient pu survenir dans la gestion de cette réserve.

La motivation de l'arrêté est stipulée comme suit : « vu la nécessité de soustraire le site Sarambwe au reste du Domaine de Chasse de Rutshuru dont il faisait partie intégrante pour en faire une < Réserve Spéciale de Go-

rilles de Sarambwe >, afin d'y préserver une diversité biologique menacée de disparition dont les gorilles et une frange de la forêt du Bwindi Impenetrable National Park (Ouganda) débordant heureusement sur le versant congolais et protégeant les sources des rivières qui irriguent le Parc National des Virunga et alimentent en eau potable les populations du groupement de Binza ».

L'ICCN est chargé de l'exécution du présent arrêté qui entre en vigueur à la date de sa signature. Après la promulgation de l'arrêté portant création de la Réserve Spéciale de Sarambwe et après une campagne de trois mois de plantation d'érythrinae, le PPP (*Projet Parcs de la Paix*) en collaboration avec l'ICCN et les autres partenaires du Parc National des Virunga ont relancé la deuxième phase de matérialisation des limites de Sarambwe par le défrichage d'un layon qui doit permettre aux érythrinae de pousser rapidement, par le placement de plaques de signalisation et par la plantation de *Cordia*.

Claude Sikubwabo Kiyengo



Plan et aménagement de la Réserve Spéciale de Gorilles de Sarambwe

Carte originale: C. Sikubwabo

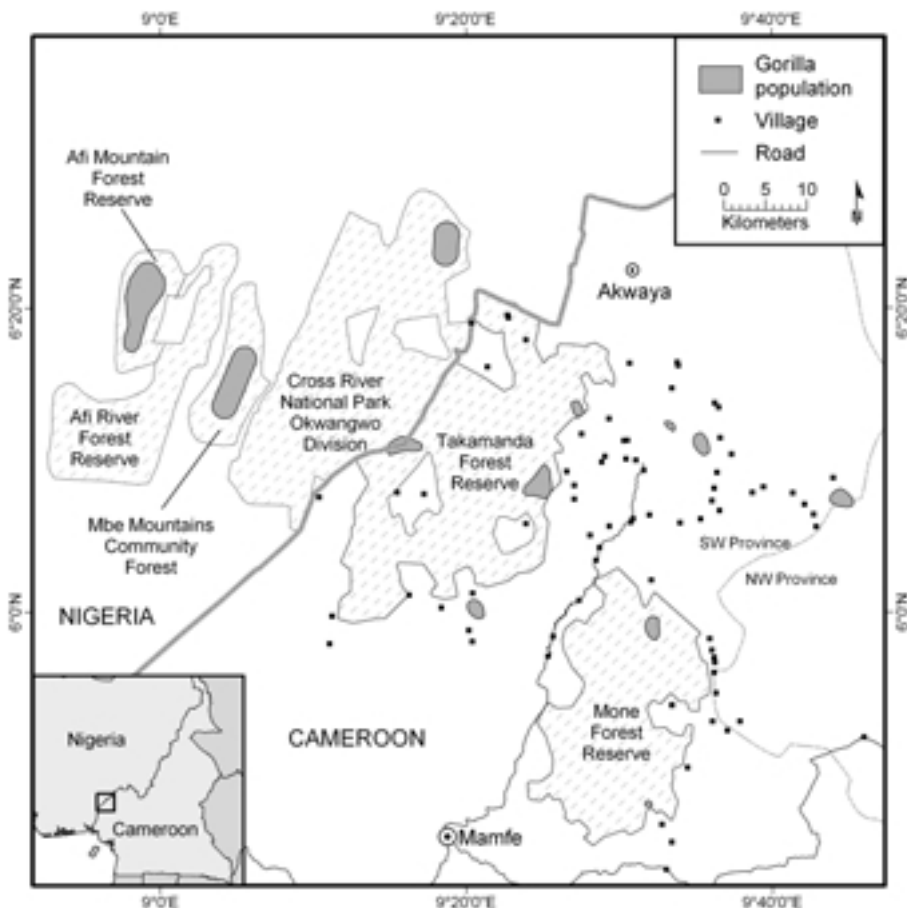


GORILLES

Stratégies de protection pour les gorilles de Cross River

La première Conférence Internationale et Atelier sur la Conservation du Gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) s'est tenue à Calabar au Nigeria en avril 2001. Cette rencontre a permis aux officiels gouvernementaux, aux scientifiques, aux chercheurs et aux gestionnaires et représentants d'organisations apportant un soutien, d'échanger des informations et des recommandations dans le cadre des futures actions de conservation qui seront entreprises pour assurer la conservation de cette sous-espèce de gorille qui a été placée par le Groupe de Spécialistes des Primates de l'UICN sur la liste des espèces menacées de façon critique.

Durant ces deux dernières années, diverses organisations tant gouvernementales que non-gouvernementales ont entrepris des activités dans l'habitat de ces gorilles qui se résume à une région limitée du sud-ouest du Cameroun et des territoires voisins du Nigeria. Ces activités comprennent des recherches sur le nombre, la distribution et le comportement des gorilles, la sensibilisation à la conservation de la nature et l'élaboration de programmes de gestion. Les dernières recherches nous apprennent qu'il y aurait 280 gorilles de Cross River à l'état sauvage, et que, particulièrement au Cameroun, ils seraient plus largement répandus qu'on l'avait pensé initialement. Bien que la découverte de nouvelles populations soit un signe encourageant, certaines de ces populations sont assez isolées et de ce fait posent un réel problème pour leur conservation. Afin de rendre compte de ces nouvelles découvertes et faire le point sur les progrès effectués depuis la réunion de Calabar en 2001, un deuxième Atelier et Conférence Internationale sur la Conserva-



Parcs nationaux, réserves et aires de distribution du gorille de Cross River

Carte: Dan Slayback

tion des Gorilles de Cross River s'est tenu au Jardin Botanique de Limbe au Cameroun du 20 au 23 août 2003. Ce forum était financé par *Wildlife Conservation Society* (WCS) avec le support de *United Nations Environmental Programme* au travers de son *Great Ape Survival Project* (UNEP/GRASP), et organisé par WCS en collaboration avec le Ministère de l'Environnement et des Forêts (MINEF) du Cameroun. Les objectifs généraux de cette réunion étaient de :

- Faire le pont sur nos connaissances actuelles en ce qui concerne la biologie, l'écologie et la distribution des gorilles de Cross River;
- Etudier les progrès des activités de

gestion de la conservation;

- Passer en revue les menaces, les actions de conservation et les acteurs identifiés durant le meeting de 2001;
- Mettre à jour les actions de conservation et les recommandations en tenant compte des sous-populations récemment découvertes.

Enfin nous avons espéré obtenir un engagement politique des gouvernements du Cameroun et du Nigeria sur les recommandations de conservation émanant de la réunion.

25 personnes assistaient au meeting, représentant les départements concernés du gouvernement, les organisations non-gouvernementales du



GORILLES



Les ministres signent l'accord sur la conservation des gorilles de Cross River

Cameroun et du Nigeria, les bailleurs de fonds internationaux du Royaume Uni et des Etats Unis d'Amérique, et des chercheurs de terrain.

Le Ministre de l'Environnement et Forêts du Cameroun et le Ministre du Ministère Fédéral de l'Environnement du Nigeria ont tous deux réussi à aménager leur emploi du temps chargé pour assister à la réunion.

Les recommandations finales de conservation formulées par les participants comprenaient :

1. La création d'une aire protégée transfrontalière pour le complexe Takamanda-Okwangwo, en particulier en améliorant le statut de protection de la Réserve Forestière de Takamanda;
2. Le renforcement de la protection et la mise en application des mesures légales pour toutes les populations de gorilles de Cross River;
3. Le développement de plans d'utilisation des terres pour la région de Takamanda-Mone-Mbulu au Cameroun, incluant un réseau d'aires protégées et de corridors et un plan pour la conservation de la région de Afi-Mbe-Okwangwo au Nigeria, avec une révision du statut de gestion pour les Monts Mbe et le maintien de couloirs boisés reliant les différents habitats des gorilles;
4. Le maintien et l'augmentation de la recherche fondamentale sur l'éco-

logie, la distribution et la biologie des populations de gorilles;

5. Le renforcement et l'augmentation de l'éducation à la conservation et des programmes de sensibilisation à tous les niveaux;
6. La création de comités de gestion des gorilles de Cross River au Cameroun et au Nigeria;
7. L'amélioration du rendement des institutions concernées au Nigeria et au Cameroun (y compris les départements gouvernementaux, les universités et les ONG);
8. La prise en compte des besoins des communautés locales dans l'élaboration des stratégies de gestion, y compris l'étude des possibilités de modes de vie alternatifs;
9. Le renforcement de la collaboration entre tous les intervenants;
10. La délégation à un groupe de travail de la tâche consistant à formuler des recommandations plus détaillées basées sur les délibérations de l'atelier.

Le communiqué final énumérant ces actions a été approuvé et signé par les deux ministres camerounais et nigérian. Maintenant, il faut assurer le financement nécessaire pour l'application de ce programme afin de prévenir la disparition de ces grands singes uniques.

*Jacqueline Sunderland-Groves et
John F. Oates*

Sanctuaire à Gorilles de Mengamé au Cameroun

En 2002, le *Jane Goodall Institute* (JGI) a signé une convention avec le MINEF en vue d'établir un programme de conservation et de recherche sur la faune sauvage centré autour des communautés dans le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé (100.000 ha) nouvellement créée. Située dans un corridor de biodiversité prioritaire à la frontière entre le Cameroun et le Ga-

bon, le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé joue un rôle important dans les initiatives et les partenariats émergents de protection de régions transfrontalières tels que l'Initiative de Patrimoine Mondial Forestier de l'Afrique Centrale et le Partenariat de la Forêt du Bassin du Congo.

Durant une phase initiale de collecte de données de 15 mois, JGI a conduit un recensement intégral de la faune et de la flore ainsi qu'une étude socio-économique portant sur 30 villages entourant Mengamé. Un élément primordial de cette étude et qui fait également le sujet de notre première publication, se focalise sur la détermination et la localisation dans la réserve des populations de grands singes (*Pan troglodytes troglodytes*, *Gorilla gorilla gorilla*) en relation avec les exploitations humaines extensives de pêche, de chasse et d'exploitation du bois (à l'exception de l'exploitation industrielle) et avec les plantations de



Traversée d'une rivière durant la mission d'étude

Photo: Christina Ellis



GORILLES

cacao ou de bananes dans la zone tampon de la réserve.

La méthode d'échantillonnage du recensement a utilisé des transects rectilignes aléatoires de différentes longueurs à travers toute la réserve (115.000 ha) et sa périphérie pour une surface totale de 150.000 ha. Un comptage des nids permanents a été effectué pour évaluer la densité de population des grands singes. Des graphiques de densité utilisant un quadrillage de 5 x 5 km ont ensuite été établis avec un système GIS pour évaluer la distribution des populations de grands singes de le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé.

Neuf équipes composées d'un étudiant camerounais (ou d'un diplômé récemment), de deux villageois l'assistant et d'un guide Baka ont rencontré beaucoup de faune dans la forêt. Une équipe a eu à dormir haut perchée dans les arbres pour éviter que les éléphants ne la piège. Une autre équipe en défrichant un transect déranga un python qui se positionnait en affût à hauteur d'homme pour attraper de petits mammifères. Une autre équipe évita de justesse un accident dramatique avec une vipère. Comme nous entrions dans la forêt avec l'équipe du recensement pour terminer le 54^{ème} transect, nous avons observé des mangabés à joues grises; des calaos nous survolaient. Nous avons emprunté les pistes faites par des éléphants, des buffles de forêt et des guibs. Nous avons observé les nids pour la nuit de chimpanzés, de gorilles et de pangolins géants.

Avec une appellation comme « Sanctuaire à Gorilles de Mengamé » on suppose que la population de gorilles doit être élevée. Nos résultats ont confirmé que Mengamé contient des populations significatives de gorilles et de chimpanzés. Durant le recensement, 93 sites de nidification de gorilles (totalisant 425 nids) et 56 sites (totalisant 120 nids) de chimpan-

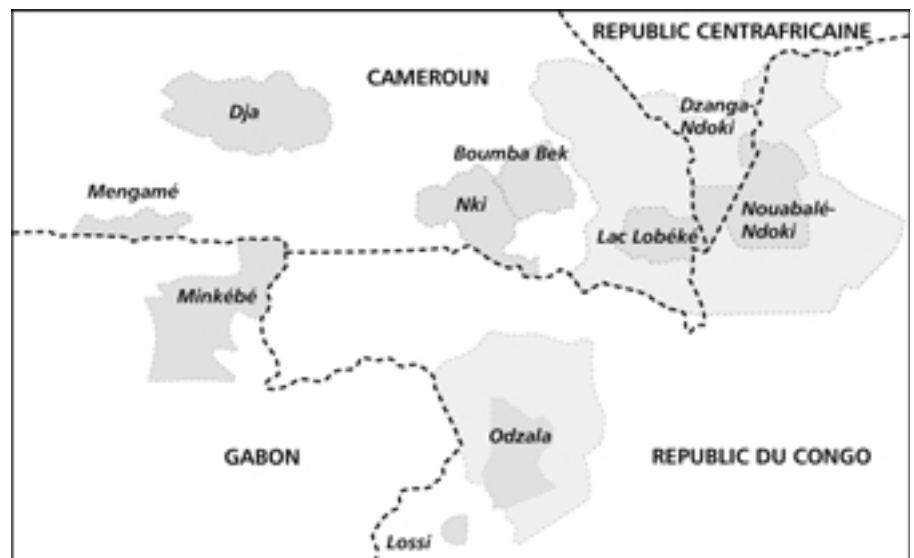
zés ont été trouvés sur des transects totalisant une longueur de 142,5 km. Les sites de nidification des gorilles étaient intéressants, le dernier groupe de nids sur ce transect datait de la nuit précédente; tous les nids se situant sur des troncs tombés bien au-dessus du niveau du sol de la forêt. On pouvait sentir l'odeur des gorilles tout autour de nous, se demandant probablement pourquoi nous inspections leur nids et leur crottes et ricant lorsque je testais le confort d'un de leurs nids les plus confortables. Les techniques de comptage de nids ont révélé des densités moyennes de 2,53 gorilles sevrés par km² et de 0,18 chimpanzés sevrés par km².

On a ainsi pu estimer les populations de gorilles et de chimpanzés à respectivement 1200 et 200 individus dans la zone couverte par l'enquête. Est-ce que ces populations traversent la rivière marquant la frontière entre le Cameroun et le Gabon? Le nord du Gabon contient-il les mêmes densités de populations? Ces populations sont-elles distinctes de celles qui furent décimées par l'épidémie d'Ebola

au nord du Gabon?

La distribution spatiale des populations de grands singes montre une forte concentration dans le sud-est de la réserve qui est caractérisée par une région de forêt marécageuse. La densité d'individus sevrés y est plus élevée avec 4,50 gorilles au km² et 0,29 chimpanzés au km². Les marécages du sud-est sont les plus éloignés des villages et sont moins fréquentés par les chasseurs locaux ou externes que les zones plus sèches de la réserve. Je compris pourquoi lorsque nous avons traversé le marais durant des journées entières pendant le recensement.

Les premiers pas sont hésitants et prudemment calculés. S'enfoncer dans des empreintes d'éléphant a quelque chose de comique lorsqu'on extirpe les jambes, les pieds, les bottes de l'adhérence du marais. Chaque pas est un mouvement calculé, le pied gauche sur une feuille de palmier coupée et couchée avec précision par le guide Baka qui précède, le pied droit sur un arbre tombé gisant à 30 cm de profondeur dans la boue. Les cinq pas



La Réserve de Mengamé (à gauche) et d'autres aires de conservation au Gabon, au Congo et en République Centrafricaine



GORILLES

suivants se font le long de ce même tronc qui se balance sur ses branches, la main gauche crispée à l'extrême sur une canne (faite à ma demande au début de chaque marécage par mes compagnons maniant la machette). La main droite se trouve soit en l'air, soit sur le côté, ou s'agrippant aux branches, aux arbres, ou à la boue elle-même. Au bout du tronc immergé qui se balance, les pieds s'aventurent dans le marais, espérant rencontrer du feuillage ou des branches ou n'importe quelle structure sur laquelle s'appuyer. Lors des profondes enjambées, le marais clapote et fait des bulles; la boue sombre emplit l'air de son odeur de moisi et elle s'insinue dans les chaussures et dans les poches de pantalon. Après 7 heures, les jambes sont fourbues par l'effort fourni à chaque pas pour se libérer de la succion du marais, l'esprit est fatigué de devoir se concentrer à tout moment sur les endroits sûrs où poser le pied, avec des gens derrière vous vous obligeant à prendre rapidement les décisions et la course du soleil vous invitant à vous dépêcher.

Par dessus tout, les données suggèrent que l'éloignement des villages, et partant les activités humaines, est un facteur écologique déterminant dans la distribution des grands singes. Ils sont absents dans les aires où la présence de l'homme est habituelle au travers d'activités régulières, qui abritent des infrastructures et où il y a du bruit. Les menaces qui pèsent sur les grands singes à Mengamé sont diverses et comprennent : (1) la destruction et la fragmentation de l'habitat par les pratiques agricoles, (2) la chasse qui utilise les collets métalliques et les fusils de chasse calibre 12, (3) la chasse aux éléphants avec des carabines de gros calibre et (4) les effets directs sur la forêt des activités d'abattage de grumes par une modification de l'habitat et les effets indi-

rects comme l'augmentation de la pression de la chasse provoquée par la construction de routes pour évacuer le bois et qui permettent une meilleure pénétration dans la forêt.

Recommandations pour les Actions Futures

Le *Jane Goodall Institute* basera l'élaboration d'activités de conservation centrée sur la communauté, sur les résultats obtenus lors du recensement de la faune et de la flore et de l'étude socio-économique menée dans le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé et parmi les 30 communautés vivant autour de la réserve.

Nous espérons que l'amélioration de la connaissance et de la compréhension des interactions existant entre les aires protégées et les populations environnantes conduira à programmer des objectifs en vue de diminuer l'impact des activités humaines sur les populations d'animaux sauvages, tout en introduisant des mesures pour diminuer les dommages causés par les dévastations causées par la faune et résoudre les conflits rampants qui augmentent l'étendue et l'importance des déprédations animales dans les communautés voisines de la réserve. Une attention accrue sera portée sur la compréhension de la relation entre les activités d'exploitation forestière et les populations animales, en vue de déterminer si le dérangement a un effet sur l'écosystème dans son ensemble ou plus directement sur l'écologie et le comportement des populations animales.

En préliminaire, le *Jane Goodall Institute* va développer comme activité communautaire de conservation un système de monitoring qui comprend l'identification des menaces pesant sur la faune par l'organisation de patrouilles systématiques dans la forêt, et monitoring des populations de gorilles dans le temps.

En complément de notre pro-

gramme d'activités, nous recherchons des partenaires pour :

- Développer une meilleure compréhension du risque d'anthrozoonose dans la région, avec l'accent sur Ebola. Un système de suivi tenant compte de la santé des humains aussi bien que des grands singes devrait être mis en place dans le programme de gestion de la réserve et de sa périphérie.
- Evaluer le statut de la faune mammalienne, avec un accent particulier sur les grands singes, dans les unités de gestion forestière voisines et du côté gabonais dans la zone située entre le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé et la Réserve de Minkébé. Fournir une assistance aux compagnies forestières pour les aider à conduire des recensements de faune dans leurs concessions en partenariat avec le MINEF et pour préserver le Sanctuaire à Gorilles de Mengamé avec le *Jane Goodall Institute*.

L'utilisation des données analysées de ce recensement, en tenant compte des recommandations qui précèdent, conduira à l'identification et à la mise en place d'une stratégie de conservation appropriée qui optimise la préservation de la réserve et de ses ressources naturelles, tout en incluant les considérations de développement et de conditions de vie des communautés. La priorité doit être donnée au développement économique qui entraîne une gestion durable des ressources naturelles.

Le *Jane Goodall Institute* pense que la survie des populations de grands singes est intimement liée à l'augmentation et à la variété des opportunités économiques pour les populations locales et que c'est un élément clé en ce qui concerne la conservation de la biodiversité au travers d'activités centrées sur les communautés.

Christina Ellis



GORILLES

Les rapports complets sur le recensement des grands singes et des éléphants est disponible sur <http://www.janegoodall.org>
Pour de plus amples informations vous pouvez contacter :

Christina Ellis
VP, Director of Africa Field Programs
The Jane Goodall Institute
8700 Georgia Ave, Suite 500
Silver Spring MD 20910
cellis@janegoodall.org

A propos de la viande de brousse : dernières nouvelles

Suite à la création par les états africains du NEPAD, *New Partnership for Africa's Development* (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique), les pays du G8 ont approuvé un plan d'action pour l'Afrique lors du sommet économique de juin 2002. L'objectif prioritaire de ce plan d'action est la promotion de la paix, de l'éducation et du commerce. Le *Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo* fut également créé lors d'une occasion similaire : il fut introduit par les Etats-Unis et l'Afrique du Sud pendant le sommet mondial sur le développement durable qui s'est tenu à Johannesburg. Le *Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo* élabore la gestion régionale des ressources naturelles transfrontalières. Pourtant, même dans le dernier rapport sur le plan d'action pour l'Afrique de juin 2003, seul un petit paragraphe est consacré exclusivement à la conservation de la nature; généralement, la conservation n'étant mentionnée que dans le contexte d'utilisation durable.

AFLEG, *African Forest Law Enforcement, Governance and Trade* (Renforcement de la loi sur l'exploitation forestière, Gouvernance et Commerce) fut établi en octobre 2003

comme une déclaration d'intention supplémentaire et une recherche de soutien financier émanant des représentants des gouvernements de 29 pays africains, de huit pays européens, de la Commission Européenne, des Etats-Unis et du Canada. AFLEG mentionne expressément le problème de la destruction des forêts et du commerce illégal de viande de brousse, mais toujours dans le contexte du développement accru de l'exploitation forestière et de « l'utilisation durable des ressources naturelles ». Visiblement cette phrase type fait toujours recette! Néanmoins, de nombreuses études scientifiques, et même la *International Tropical Timber Organization* (l'Organisation Internationale du Bois Tropical, ITTO), considère l'exploitation durable telle que définie par exemple par les critères du FSC ou telle que suggérée par *Ape Alliance* dans un code pratique, comme irréalisable en exploitation forestière pour diverses raisons, la plupart d'ordre économique.

A l'heure actuelle, de nombreux scientifiques émettent de sérieux doutes quant à la possibilité de pratiquer une utilisation durable, par exemple dans le domaine de la chasse dans les forêts tropicales (voir par exemple *Hunting for Sustainability*, édité par J. Robinson et E. Bennett en 2000). La raison à cela ne réside pas uniquement dans le gouffre vertigineux de notre ignorance et dans le fait que le concept ne peut pas être testé sur le court terme, mais dans l'approche elle-même, qui est basée sur des principes économiques qui ne correspondent pas suffisamment aux processus de dynamique écologique. Ces derniers dépendent d'une chaîne de paramètres qui ne peuvent être prédits de façon fiable sur le long terme. Il est nécessaire de développer des approches qui autorisent non seulement les pistes de développement classiques et « politiquement correctes », mais

qui permettent également le maintien d'aires intégralement protégées, car ces dernières sont importantes pour la stabilité écologique et économique à long terme.

Le *Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo* fonctionne actuellement avec un budget de 100 millions d'Euros en plus des projets en cours d'exécution (par exemple les projets financés par l'Union Européenne représentent 150 million d'Euros supplémentaires). Le Ministère Fédéral Allemand de Développement Economique et de Coopération dépense annuellement plus de 125 millions d'Euros dans des projets de protection et d'utilisation durable des forêts dans le monde (Uschi Eid, 28 octobre 2003).

James et al. (1999, 2001) ont cité différentes études qui ont calculé que les biens et services fournis par les systèmes biologiques naturels et par la biodiversité elle-même représentent une somme annuelle de 33 milliards de US\$. Cette étude a également estimé à 20 milliards de US\$ le coût annuel du maintien de cette biodiversité. Le déficit annuel de financement pour la survie des aires protégées existantes en Afrique sub-saharienne est estimée à 253 millions de US\$ avec un coût effectif moyen pour la conservation estimé à 240 US\$ par km² (voir aussi Balmford et al. 2002, 2003).

Diverses organisations (EAZA, la *Zoological Society of London*, et la compagnie Ciel) se sont unis dans une initiative européenne, la campagne sur la viande de brousse (www.thebushmeatcampaign.org), à travers EAZA et supporté également par *Berggorilla & Regenwald Direkt-hilfe*, qui amène le problème de la viande de brousse à un niveau politique global, par exemple avec la *Banque Mondiale* et avec AFLEG. La campagne sur la viande de brousse d'EAZA, qui cible l'Union Européenne



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

a réalisé quelques progrès : une résolution a été proposée qui a été commentée et soutenue par le Comité Européen pour le Développement. La résolution qui demande un support financier concret et pose également le problème des armes et des munitions sera soumis par le Comité des Pétitions de l'Union Européenne le 14 janvier.

Comme d'habitude, nous pouvons seulement espérer que des actions suivront les déclarations d'intention, et c'est là que chacun d'entre nous peut intervenir en tant que consommateur, donateur, contribuable et électeur!

Iris Weiche

Balmford, A. et al. (2002) : Science 297 (5583) : 950
Balmford, A. & Whitten, T. (2003) : Oryx 37(2) :238-250
James, A. et al. (1999) : Nature 401 : 323-324
James, A. et al. (2001) : BioScience 51(1) : 43-44



Nouvelles Approches

Nouvelles Approches est une organisation non gouvernementale (ONG) de droit belge, impliquée dans la sauvegarde des Parcs Nationaux de la R. D. Congo. Nous sommes la seule ONG actuellement active dans les Parcs Nationaux Upemba et Kundelungu, et nous collaborons avec la Coopération Allemande (GTZ) au Parc National de Kahuzi-Biega.



Le fait que la plupart des membres de notre conseil d'administration ont vécu ou résident encore en Congo, nous assure une bonne connaissance du pays. Nous sommes en contact permanent avec Bukavu, Lubumbashi et Kinshasa.

Nous entretenons d'excellents rapports avec l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN), ainsi qu'avec les différentes organisations tant nationales qu'internationales impliquées dans la conservation de la nature en Afrique Centrale.

Michel Hasson
Administrateur délégué

Nouvelles Approches a.s.b.l.
Rue E. Branly, 9 Boîte 35
1190 Bruxelles, Belgium
Belgique
N° identification nationale : 10281/97
Fax : (00322) 732 27 08
E-mail : nouvellesapproches@chello.be
<http://www.nouvellesapproches.org>

Depuis 2001, *Nouvelles Approches* traduit le *Gorilla Journal* en Français.

Nous leur sommes reconnaissants de cette aide si précieuse!

DAS AIR CARGO

Your All Cargo Airline

Serving Directly from Amsterdam, London and Oostende

ACCRA	DUBAI	JOHANNESBURG	LUSAKA
BAHRAIN	ENTEBBE	KANO	MUMBAI
BUJUMBURA	FREETOWN	KIGALI	NAIROBI
DAR ES SALAAM	HARARE	LAGOS	PORT HARCOURT



European Headquarters: London-Gatwick
Tel: (44) 1293 643501 Fax: (44) 1293 551545
Email: sales@dasair.com

Contact: AMS +31 20 4058666 DXB +971 4 2826696 EBB +256 41 320085 NBO +254 2 822905 MCO +407 2407787 CDG +33 1 48166161